

LES

PETITES

AGONIES

URBAINES

Une rencontre transdisciplinaire
Atelier d'artiste Neuchâtelois

Paris, Juillet–Décembre 2016



La Distillerie^{CIE}



La Distillerie CIE

Fondée en juillet 2011 à Neuchâtel, La Distillerie Cie s'appuie sur une équipe de jeunes professionnels (comédiens, costumiers, metteurs en scène, écrivains, vidéastes) issus, pour la plupart, de la Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR), ancienne manufacture de pierres précieuses à Lausanne.

Deux axes de recherche s'imposent très vite à la compagnie : le travail collectif à partir de l'architecture (lieux) et de textes contemporains.

Ainsi, en septembre 2012, à partir de l'architecture, la compagnie s'investit avec une toute première « création » au Crématoire de La Chaux-de-Fonds, *Je ne fais que passer*, produite en collaboration avec le TPR- Théâtre Populaire Romand.

Les Trubliions de Marion Aubert, deuxième projet de la compagnie, a été joué durant la saison 2013-2014 à l'Arsenic de Lausanne, au Pommier à Neuchâtel, au théâtre de l'Oriental à Vevey et au Grütli à Genève.

Le troisième projet de la compagnie *Tu nous entends?* a été créée à l'Arsenic de Lausanne en mars 2016, puis joué à la Case à Chocs de Neuchâtel et au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

La compagnie a repris le travail là où elle l'avait laissé avec son tout premier projet *Je ne fais que passer* en abordant les questions de la mort et de la rage de vivre. Ainsi est né une ballade dans laquelle évoluent trois stars du rock interprétées par Adrien Barazzone, Claire Deutsch et Emilie Blaser. Une errance entre matins gris et cris mythiques a pris forme dans ce spectacle qui se regarde comme on écoute un album de rock.



EMILIE BLASER, Comédienne et musicienne, est née à Neuchâtel en Suisse.

Elle étudie l'art dramatique au Cours Florent à Paris puis à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (La Manufacture) à Lausanne, où elle travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, Denis Maillefer, Anton Kouznetsov, Lilo Baur. Durant ses études, elle obtient plusieurs prix (Bourse de la Fondation Jéquier, Prix d'étude d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald) et elle est choisie en tant que jeune talent du cinéma Suisse (Junge Talente) pour jouer dans le court-métrage *Quitte* de Jacob Berger, présenté au Zürich Film Festival et au Festival Tous Ecrans à Genève.

Dès sa sortie d'école, Emilie Blaser travaille sous la direction de Mathieu Bertholet (*Rosa Seulement*, au Festival d'Avignon 2010), Nathalie Lannuzel (*La Femme d'Avant* de Roland Schimmelpfennig), Nicolas Gerber (*Une Nuit Arabe*, au Théâtre de l'Oriental à Vevey), ou encore Frédéric Polier, au Théâtre du Grütli à Genève. En 2014 elle rejoint la compagnie "Tire Pas La Nappe" de Marion Aubert, pour jouer dans *GO GO GO BMO* au Quartz, Scène Nationale de Brest, puis en 2015 en tant qu'assistante pour le spectacle *La Classe Vive* à MA Scène nationale de Montbéliard.

En parallèle, elle entre à la RTS (Radio Télévision Suisse) où elle présente la météo. Depuis 2015, elle enseigne également chaque année à l'école professionnelle de théâtre « Les Teintureries » à Lausanne. En 2011, Emilie Blaser fonde "La Distillerie Cie" à Neuchâtel, entourée d'une équipe de jeunes comédiens issus de la Manufacture. Ils montent collectivement *Je ne fais que passer*, joué au Crématoire de la Chaux-de-Fonds en 2012, puis *Les Trubliions* de Marion Aubert en 2013 et *Tu nous entends ?* pendant la saison 2015-2016. En 2014, c'est avec cinq autres comédiens issus de la Manufacture qu'elle fonde le collectif "Sur Un Malentendu".

JUILLET-DECEMBRE 2016: LE PROJET — LA RESIDENCE A PARIS

Le Canton de Neuchâtel et la commission des arts plastiques m'ont sélectionnée pour la résidence de l'Atelier-appartement neuchâtelois de la Cité des arts à Paris, entre le 1er juillet et le 31 décembre 2016. Cette bourse de résidence donne la possibilité à un artiste neuchâtelois de partir vivre dans la capitale française pendant six mois pour développer un projet artistique.

Restant fidèle au travail que je mène depuis 2011 avec ma compagnie La Distillerie, je vais entreprendre une recherche à la croisée de deux disciplines que j'affectionne tout particulièrement : le théâtre et l'architecture.

Il s'agira de créer deux formes courtes, (entre 20 et 40 minutes), transdisciplinaires, en partant de lieux et d'espace dans Paris.

UN TRAVAIL DE RECHERCHE:

Deux lieux/terrains d'action dans la ville de Paris en rapport avec le patrimoine culturel suisse: le Centre Culturel Suisse au 32-38, Rue des Francs-Bourgeois dans le quartier du Marais et l'arrière cours de l'immeuble 17 Rue des Suisses des architectes Herzog & De Meuron (Paris 14).

Il s'agira de faire revivre ces lieux en allant à leur rencontre, en creusant dans leur histoire, et ainsi les rendre visibles différemment aux habitants de la cité.

UN TRAVAIL D'ECRITURE:

(*Une rencontre entre différentes disciplines artistiques et entre artistes suisses et français*). Quatre artistes invités de nationalités suisses et françaises me rejoindront pour cette recherche. Deux artistes par lieu/terrain d'action venant de disciplines différentes. Nous réfléchirons ensemble pour construire un moment de rencontre et produire une écriture commune.

UN TRAVAIL DANS L'ATELIER NEUCHATELOIS DE LA CITE DES ARTS:

Un travail de recherche, d'envies, d'échanges d'idées et d'écriture sera mené activement au sein même de l'atelier pendant dix jours avec les différentes équipes qui se succéderont.

UN TRAVAIL ACTIF SUR LES LIEUX:

Nous travaillerons ensuite dix jours au sein même de chacun des lieux. Une présentation de chaque étape de travail sera donnée sur place sur un ou deux jours.

UN JOURNAL DE BORD [BLOG]:

Dès le début de l'aventure, je tiendrai, avec les artistes invités, un journal de bord sous forme de blog (internet) pour informer de l'avancée des projets, des expériences. Un blog alimenté avec des textes, des photos, des réflexions, des interviews, des extraits sonores, des vidéos, des citations, etc. Ceci, dans la continuité du travail réalisé avec le groupe de musique Moriarty en juillet 2014 : <http://www.soundroad.ch>

UN DOCUMENTAIRE SUR LA RESIDENCE:

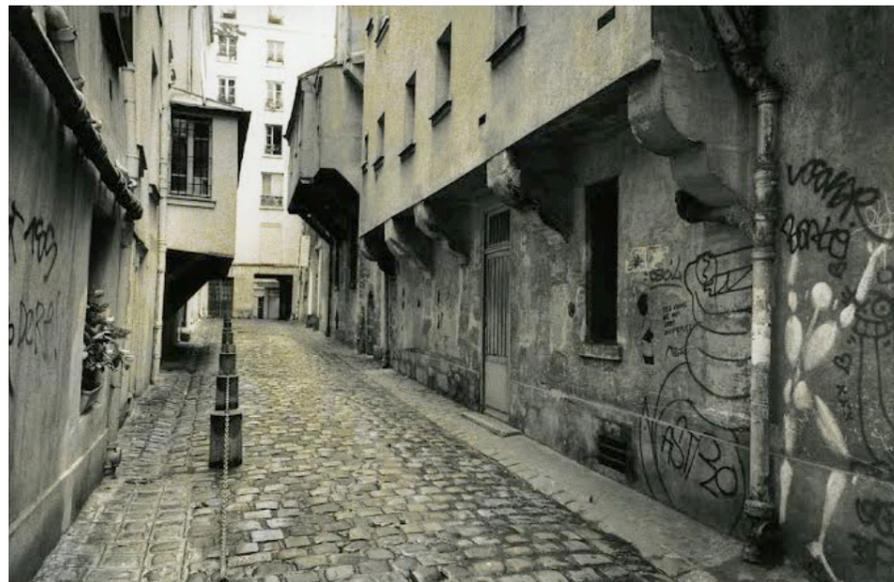
Flore Taguiev, comédienne et vidéaste parisienne qui a notamment réalisé un documentaire sur la dernière création de Marion Aubert réalisera un documentaire sur l'ensemble de la résidence (sur les deux formes réalisées, mais également sur le travail avec les artistes, la vie à Paris et le processus dans son entier). Un documentaire, une mémoire qui sera ensuite diffusé lors d'une manifestation publique dans la ville de Neuchâtel.

LE CENTRE CULTUREL SUISSE [CCS] HOTEL POUSSEPIN

TERRAIN D'ACTION DE RECHERCHE NO. 1

Un écrivain suisse: Pierre Lepori
Un vidéaste français: Aurelien Vernhes
Une comédienne suisse: Emilie Blaser

Période: Période: Juillet/Août 2016
Présentations publiques au CCS les 07 et 08 décembre 2016



LA RECHERCHE

Le Centre Culturel Suisse à Paris (CCS) vient tout juste de fêter son 30ème anniversaire ! Nous avons exactement le même âge ! Signe ? Hasard ? Coïncidence ?

Ma venue à Paris pour cette résidence à la Cité des Arts ne peut être imaginée sans passer par le centre culturel suisse, car non seulement lui et moi avons le même âge, mais mon projet ressemble étrangement au sien. Lorsque le CCS est né, son but fut d'organiser des actions dans Paris, des « Espaces » pour faire vivre la culture suisse et la faire dialoguer avec les milieux culturels parisiens. De mon côté, je souhaite questionner ces espaces, les faire revivre, d'une certaine manière, les rendre visible différemment aux parisiens et aux suisses vivant à Paris, ceci en réunissant des artistes suisses et français de différentes disciplines.

Le point de départ du projet, comme avec les deux autres terrains d'action est de partir du bâtiment lui-même. Et, à partir de cet espace architectural que représente le CCS, à partir de son histoire, créer une forme artistique entre 20 et 40 minutes. Une rencontre entre comédien, écrivain et vidéaste. L'histoire du centre est passionnante ! Il y a 30 ans, le centre était en fait un hôtel, l'hôtel Poussepin. Un vieil hôtel particulier dans un quartier presque insalubre à l'époque: le Marais.

Notre projet in situ se propose de faire revivre l'hôtel Poussepin à l'endroit même où il se trouvait à l'époque, en agissant sur le bâtiment qu'il est devenu, le CCS. Pour cela, je fais appel à deux artistes : l'un vidéaste parisien, Aurélien Vernhes-Lermusiaux, qui travaille sur les petites agonies

urbaines et redonne vie à des bâtiments démolis ou laissés à l'abandon par la technique de l'incrustation vidéo ; les deux espaces, l'ancien et le nouveau, se superposeront grâce à la vidéo et vivront ensemble le temps de notre forme artistique. L'autre, Pierre Lepori, écrivain suisse, se chargera, toujours à partir d'archives, d'écrire une histoire. Histoire qui pourra être dite et performé dans l'espace transformé, en créant un dialogue des images et du texte par de-là le temps. Un mélange entre fiction et histoire prendra forme alors devant les spectateurs présents lors des deux représentations.

Dans ce premier cas de figure, nous ferons réapparaître un lieu qui a disparu : l'ancien hôtel particulier.



PIERRE LEPORI est né à Lugano ; pendant ses études littéraires à Florence et Sienna, il joue dans des troupes professionnelles italiennes (notamment pour Carlo Cecchi et pour Ornella Marini au Teatro Rifredi et au CRT de Pontedera). Devenu journaliste RP et critique, il obtient un doctorat en Theaterwissenschaft à l'Université de Berne, où il dirige la rédaction italienne du Dictionnaire du théâtre en Suisse (Chronos, 2005). Chroniqueur pour la radio suisse (italienne et romande), il a publié deux essais – une histoire du théâtre au Tessin et une biographie du metteur en scène Alberto Canetta –, des recueils de poèmes (*Qualunque sia il nome*, traduit en français en 2010, a été couronné par le Prix Schiller en 2004) et trois romans (*Grisù/Sans Peau*, *Sexualité*, *Comme des chiens*) qu'il a lui-même réécrits en français. Traducteur (*Laederach*, *Roud*, *Ponti*, *Lonati*), il a coédité la revue d'échanges littéraires «*Viceversa Littérature*», puis fondé la revue semestrielle queer «*Hétérographe*». Il présente des performances poétiques (avec créations sonores) dans des festivals et des galeries, seul ou avec le collectif Cynthia Lou; il enseigne et conduit des mentorats à l'Institut Littéraire Suisse (Haute École des Arts de Berne). En 2013-15, il a été membre du jury du Schweizer Theatertreffen. À paraître en 2016: *Silk* (Notari, Genève) et *Sequenze/Séquences* (poèmes chez MetisPresse, Genève). En 2014 il fonde à Lausanne la Cie Théâtre Tome Trois (TT3) et se forme à la mise en scène à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande (La Manufacture).



AURÉLIEN VERNHES-LERMUSIAUX est né à Figeac. Ayant grandi à proximité des Causses – environnement désertique du sud de la France – très tôt, il développe un intérêt pour les espaces abandonnés et les fantômes qui les peuplent. Il réalise des films de fiction, des documentaires et des installations interactives qui s'interrogent sur les liens entre la notion de "trace" et les questions de "mémoire". Après un bts audiovisuel et des études universitaires à La Sorbonne en cinéma et philosophie, il termine son parcours au Fresnoy, studio national des arts contemporains. Il a collaboré avec des cinéastes tels que André Téchiné, Sharunas Bartas et a travaillé sur les films de Jacques Audiard, Youssef Chahine, Elia Suleiman... Ses films ont été sélectionnés dans des festivals nationaux et internationaux et ont été récompensés à plusieurs reprises. Son travail a également été projeté et exposé dans différents musées et centre d'arts.

L'IMMEUBLE 17, RUE DES SUISSES HERZOG & DE MEURON

TERRAIN D'ACTION DE RECHERCHE NO. 2

Une écrivaine française: Marion Aubert
Un musicien français: Chapelier Fou
Une comédienne suisse: Emilie Blaser

Période: Septembre/Octobre 2016

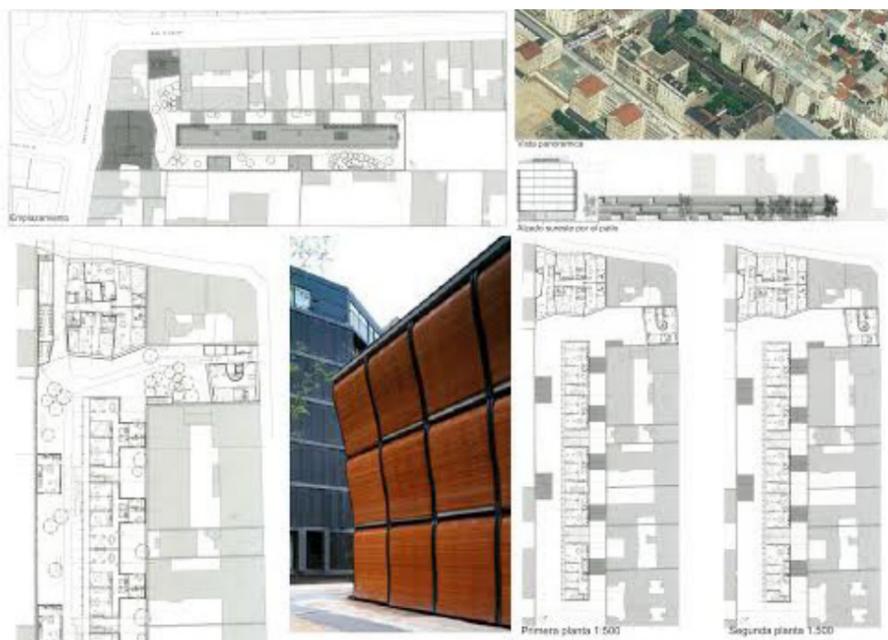


LA RECHERCHE

L'immeuble 17, rue des Suisses est un projet destiné à des logements sociaux. Ce programme a été réalisé en 2000 par les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron, lauréats du concours organisé par la RIVP (Régie Immobilière de la Ville de Paris). Il a été récompensé en 2001 par l'Équerre d'Argent. C'était leur première intervention parisienne. Associés à Harry Gugger et Christine Binzwanger, les deux architectes ont imaginés deux bâtiments très différents. Sur la rue, la façade du premier immeuble ondule. Elle est entièrement vitrée et dotée de volets métalliques pliants et coulissants. Son austérité apparente répond au souhait de respecter l'homogénéité des immeubles voisins. Dans la cour, le deuxième bâtiment joue la modestie, à l'image du bâti du XIXe siècle que l'on trouve au

cœur des parcelles de ce quartier populaire. D'une longueur de 80m, cet immeuble est relativement bas. Ses façades accueillent des balcons coursives en bois, protégés par des stores en bois. Les appartements du 2e étage s'organisent autour de patios. Ce bâtiment paisible accueille des plantes grimpantes et est entouré d'espaces verts et de fragments de murs anciens.

Notre projet pour cet espace se concentre sur le deuxième bâtiment et investit la cour et le chemin qui longe l'avant du bâtiment au niveau des terrasses du rez-de-chaussée. Il s'agira d'aller à la rencontre des habitants. Comment vivent-ils le bâtiment, comment s'y sentent-ils, quelles sont leurs vies, leurs envies, leurs rêves, comment le bâtiment des deux archi-



tectes suisses et leurs logements influent sur la vie des habitants. Tout comme Perec, je souhaite ici interroger l'habituel. « Ce qui nous parle, me semble-t-il, c'est toujours l'événement, l'insolite, l'extra-ordinaire. Cinq colonnes à la une, grosses manchettes. Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent, et plus il y a de voyageurs morts, plus les trains existent ; les avions n'accèdent à l'existence que lorsqu'ils sont détournés ; Les voitures ont pour unique destin de percuter les platanes (...) Il faut qu'il y ait derrière l'événement un scandale, une fissure, un danger, comme si la vie ne devait se révéler qu'à travers le spectaculaire, comme si le parlant, le significatif était toujours anormal (...) Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il ? Ce qui se passe chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comme le décrire ? ». (Georges Perec, *L'Infra-ordinaire*, Editions du Seuil, sept.1989). Nous travaillerons également sur le contraste, tout comme le bâtiment lui-même qui est contrasté. Un contraste entre l'anonymat des grandes villes et une vie « de village ». C'est ce qui se retrouve dans l'alignement austère de la façade, accordé à un certain anonymat parisien, et l'échelle plus villageoise de la parcelle intérieure.

Ce travail n'est pas étranger à l'écrivaine de théâtre française Marion Aubert, qui me rejoindra sur cette forme : un de ses derniers projets (*Rendez-vous*) traitait justement de cette question. Avec sa compagnie *Tire Pas La Nappe*, elle est allée à la rencontre des habitants de différentes villes (San Francisco, Brest, St Etienne et Valence). À partir de ces « rendez-vous » et des récits des habitants, Marion a écrit une pièce en dix jours, qui a été ensuite jouée dans chacune des villes.

De la même manière, à partir des rencontres et des récits des habitants du 17, Rue des Suisses, Marion se chargera de composer la matière première, textuelle, de notre forme.

Louis Warynski alias Chapelier fou, musicien français se joindra également à notre équipe. Nous travaillerons sur la musicalité du bâtiment et sur ses contrastes. Entre musique classique et sons électroniques, essence même de la musique de Chapelier fou, il s'agira d'imaginer et de créer une bande sonore qui accompagne les récits tout au long des représentations.

Avec cette deuxième recherche, nous évoquerons la renaissance d'un bâtiment sur les ruines d'un autre.



MARION AUBERT est diplômée du Conservatoire National de Région de Montpellier. En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*. Cette pièce est créée l'année suivante, date à laquelle elle fonde la Compagnie *Tire pas la Nappe* avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle. Depuis, toutes ses pièces ont été créées, notamment par sa compagnie, dans des mises en scène de Marion Guerrero. Marion Aubert répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, la Comédie de Valence, le Théâtre du Rond-Point, le CDR de Vire, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, Philippe Goudard, Guillaume Delaveau, Babette Masson, Matthieu Cruciani, Marion Levy ... Ses pièces sont éditées chez Actes Sud- Papiers. Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan. Son travail d'auteure se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans), à la Bibliothèque de Saint-Herblain (Nantes), au Royal Court à Londres... Marion Aubert est également intervenante au département d'écriture de l'ENSATT. Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'écriture initiée par Fabrice Melquiot. Comédienne, elle a joué dans de nombreuses pièces, dont les siennes, mais également chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia- Valdès, Jacques Echantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani.



LOUIS WARYNSKI [CHAPELIER FOU] entre au conservatoire de Metz à 6 ans. Multi-instrumentiste, il pratique le violon et d'autres instruments dont le clavecin. Après son baccalauréat, il étudie la musicologie et obtient une maîtrise universitaire. Il découvre l'informatique, sample des phrases du Chapelier fou sur des disques d'Alice au pays des merveilles, et adopte ensuite ce nom de scène. En 2008, Chapelier fou joue au Printemps de Bourges dans le cadre des «*découvertes électro*». En 2009, le label indépendant nancéien Ici, d'ailleurs... édite son premier EP six titres, *Darling, Darling, Darling*. Sa prestation aux Eurockéennes de Belfort permet au musicien de recevoir le prix Fabrice Ragnis, récompensant les jeunes talents. En novembre paraît *Scandale !*, un second EP composé de sept titres. En 2010, Warynski est à l'affiche des Francofolies de la Rochelle et se produit notamment au Canada et au Sziget Festival de Budapest. Ici, d'ailleurs... édite son premier album, intitulé *6138*. En 2011, Chapelier fou réalise une série de performances au Centre Pompidou-Metz et se produit au studio du musée. *Alabama*, un nouvel EP cinq titres, est édité en juillet. En 2012, il participe au festival de musique Celtic Connections qui se tient à Glasgow. Il se produit également en Australie et en Nouvelle-Zélande dans le cadre du festival WOMAD. Son 2e album, *Invisible*, est sorti en mars 2012. Le musicien se produit dans plusieurs pays d'Europe, puis à Paris dans le cadre du festival Nuit blanche, avant de repartir en tournée en Australie.

LES ARTISTES ET LEURS TRAVAUX

PIERRE LEPORI:

pierrelepori.com
tt3.ch

AURELIEN VERNHES-LERMUSIAUX:

www.aurelienvernhes.com
youtube.com/watch?v=g0T9QlThSjI

MARION AUBERT:

www.tirepaslanappe.com

LOUIS WARYNSKI:

www.stylobrique.org/chapelierfou/index.html

FLORE TAGUIEV:

laclassevive.unblog.fr/2015/04/13/la-classe-vive-documentaire-par-flore-taguiev

EMILIE BLASER

<http://www.soundroad.ch>

AVEC LE SOUTIEN DE:





La Distillerie ^{CIE}

La Distillerie CIE
Rue du Rocher 54
2000 Neuchâtel

info@la-distillerie.ch
Emilie Blaser +41 (0)79 378 37 04
www.la-distillerie.ch